**Baruch Spinoza : *Traité théologico-politique* (1670)**

**I L’auteur en bref :**

**Baruch Spinoza (**1632-1677)

Issu d'une famille juive d'origine portugaise, le jeune Spinoza est né et a grandi à **Amsterdam** où se sont installés ses grands-parents au début du XVIIème siècle pour fuir l’Inquisition catholique.

La lecture de la philosophie nouvelle de **Descartes** finit par l'éloigner de sa première éducation religieuse.

À la mort de son père en 1654, il reprend l'entreprise familiale et s'inscrit dans une école fondée par un **philosophe républicain et libertin**. Il y apprend le latin et se forme notamment aux pensées de **Bacon** et de **Hobbes**.

En 1656, éloigné des idées religieuses de sa communauté, il est **excommunié** et part pour Leyde finir ses études. Mais en 1658, il est également **dénoncé à l’Inquisition**, comme mécréant et athée.

Il subvient à ses besoins en polissant des verres pour instruments d'optique. Il part vivre près de La Haye en 1663, et s’y installe définitivement en 1669 et y vivra jusqu’à sa mort.

**La période est particulièrement agitée** : Les **Provinces- Unies** sont attaquées de toutes parts pendant la **guerre de Hollande** menée par **Louis XIV** jusqu’en 1678 qui voit la chute des républicains et la prise de pouvoir de Guillaume III d’Orange. Il faut savoir qu’en **1672**, Johan de Witt, grand pensionnaire de Hollande, protecteur et ami de Spinoza-considérés comme seuls responsables de l’occupation du pays par la France a été lynché avec son frère par une foule de partisans orangistes : leurs corps ont été démembrés à mains nues, certains morceaux ont été vendus aux enchères, d’autres ont été mangés … Le lynchage a eu lieu à la Haye où habitait **Spinoza** qui pense à un moment faire placarder une affiche sur les murs de la ville pour dénoncer les meurtriers comme « derniers des barbares » mais on l’en dissuade pour éviter qu’il ne subisse le même sort.

**Accusé de panthéisme et d'athéisme**, plusieurs des livres de Spinoza ne sont publiés qu'après sa mort. Il aura tenté de publier son livre majeur, **l'*Éthique***, mais a renoncé devant l'imminence d'un procès.

**II Présentation de l'œuvre**

1. **Les motivations :**

Spinoza a tissé des liens d’amitié avec les frères Johannes et Adriaan Koerbagh , des bourgeois républicains qui l’ont accueilli après son « herem » mais ils sont arrêtés en 1668 pour avoir publié un livre d’inspiration spinoziste défendant le rationalisme. Condamné à 10 ans de prison pour blasphème, Adriaan meurt un an plus tard, épuisé par les travaux forcés. La belle tolérance des Provinces-Unies a des limites… **Bouleversé, Spinoza arrête sa rédaction de l’Ethique pour écrire et publier le Traité théologico-politique : un véritable manifeste pour la liberté de penser**.

On peut voir une allusion au sort de ses amis au ch. XX (13 p 201 et note 1)- et sans doute au recours au bannissement et à la déportation ordonné par les institutions juives (note 2p 201) -dans cette réflexion qui n’empêchera pas les terribles événements de 1672.

« Combien ne vaudrait-il pas mieux **contenir la colère et la fureur du vulgaire** que d’établir des lois dont les seuls violateurs possibles sont **les amis des arts et de la vertu**, et de réduire l’Etat à cette extrémité qu’il ne puisse supporter **les hommes d’âme fière** ! Quelle pire condition concevoir pour l’Etat que celle où **des hommes de vie droite** parce qu’ils ont des **opinions dissidentes** et ne savent pas dissimuler, sont **envoyés en exil** comme des malfaiteurs. Quoi de plus pernicieux que de **tenir pour ennemis** et de **conduire à la mort** des hommes auxquels on n’a **ni crime ni forfait** à reprocher, simplement parce qu’ils ont quelque **fierté de caractère** (…) » (ch. XX. 13 p 201)

C'est cependant dans la « **Lettre 30 »** **à Henry Oldenburg** ( p 213-215) que Spinoza expose les trois raisons qui l'ont amené à problématiser dans ce traité le **rapport entre théologie et politique**.  
  
-Tout d'abord, il s'agit de **réfuter « les préjugés des théologiens »**, ces hommes d'Église qui exigent la seule croyance, une foi dogmatique, incompatible avec une **liberté de penser** dont la raison examinerait les dogmes. Cela tend alors naturellement à **la superstition**, puisque les hommes **renoncent à savoir** pour croire, et cette superstition est en outre **l'instrument politique** des gouvernants pour maintenir les hommes sous leur joug.

-Puis, il s'agit pour l'auteur de **contrer l'accusation « d'athéisme »**. Or, le *Traité théologico-politique* est certes le dernier livre publié par Spinoza de son vivant, mais il le fut sous le couvert de l'anonymat en **1670**. Un an plus tard, il était **censuré** et fut lu clandestinement dans toute l'Europe.

-Enfin, l'auteur entend **défendre la « liberté de philosopher »** au sens large d'une liberté de penser contre les autorités théologique et politique.

1. **Le projet affirmé :**

Par son **titre** même, le *Traité théologico-politique* pose la question du **trait d'union entre la théologie et la politique,** c'est-à-dire entre la religion et l'État. Doit-il subsister ? Faut-il au contraire séparer l’instance religieuse de l’instance politique ?

Dans la **Préface** (8. p 49), il énonce son projet et sa thèse implicitement dédiés aux forces qui soutiennent le régime libéral de la république des Provinces-Unies (cf. Note 2 p 48) :

« (…) j’ai cru ne pas entreprendre une œuvre d’ingratitude ou sans utilité en montrant que non seulement cette liberté **de philosopher** non seulement **peut être accordée sans danger pour la piété et la paix de l’Etat,** mais que même on ne pourrait la supprimer sans détruire **la paix de l’Etat et la piété** ».

Il **s'oppose ainsi à la tradition** selon laquelle **la liberté de penser**, en particulier des philosophes, porte atteinte à la **piété** et à la **paix**, donc à la **religion** et à l'**État**.

1. **Structure de l’œuvre :**

**Le Traité présente trois moments : une préface, une partie théologique, une partie politique.**

Dans **la préface**, Spinoza livre les **clefs de compréhension** de son entreprise. Il part notamment du constat que les hommes sont superstitieux et que cette **superstition**, religion dévoyée, est bien souvent **l'instrument du Prince pour les gouverner**, sinon les assujettir. Il réfléchit alors sur les causes de la superstition, dont la principale est la crainte. Or la superstition est un **obstacle à la philosophie** que Spinoza définit par la rationalité. La thèse sur la **nécessité d'une liberté de philosopher** séparée est exposée et fera l'objet d'une démonstration dans tout le livre.

Dans la **partie théologique** (chapitres 1 à 15), Spinoza entreprend d'abord d'établir la nécessité de séparer la liberté de philosopher, reposant sur la raison, et la religion, c'est la condition de leur compatibilité. Le paradoxe ultime est que cette séparation est attestée dans l'Écriture. Les théologiens se méprennent donc sur le texte sacré. Ce sera l'occasion d'exposer une bonne méthode d'interprétation de l'Écriture qui préserve des erreurs. Cette partie sera en particulier traitée juste après.

Dans la **partie politique** (chapitres 16 à 20), l'auteur s'efforce alors de **rendre compatible la liberté de philosopher avec l'État**. Pour cela, il faut examiner les fondements de l'État, à travers les notions de droit naturel, pour déterminer le droit ou non de la liberté dans l'espace politique, et par là même le droit ou non d'une république libre.

**Œuvres principales** :

1670 : *Traité théologico-politique*

1677 : *Traité de la réforme de l’entendement*

1677 : *Ethique*

**III Sa pensée :**

**« Deus sive natura »** :

La philosophie de Spinoza articule étroitement connaissance et morale (qu'il nomme *Éthique*). L'objet de cette connaissance qu'il ne cesse d'expliquer est Dieu ou la nature. En effet, Dieu est la nature (« *Deus sive natura* »), c'est-à-dire la totalité du réel. Dieu est donc **immanent** au monde, et non transcendant. Ainsi, Dieu ne fixe **pas de finalité** en ce monde, il n'a pas disposé les choses en vue de notre bien. C'est la méconnaissance de Dieu qui nous fait croire l'inverse. La religion dégénère alors en superstition. qui est le fruit de l'imagination des hommes pour combler leur ignorance profonde de la nature.

**La logique du monde** :

Néanmoins, toute différence n'est pas abolie entre Dieu et les choses. C'est pourquoi Spinoza divise la connaissance de Dieu en « **nature naturante** » et « **nature naturée** ». D'un côté, Dieu est étudié en tant que nature productrice. Il convient notamment de démontrer *more geometrico* son existence et les traits spécifiques de son essence. De l'autre, on réfléchit sur la nature produite, en remontant des effets aux causes et de cause en cause. Spinoza prend ses distances avec la tradition chrétienne d'un Dieu créateur, qui crée depuis le néant et hors du monde. On lui a reproché d'être panthéiste (c'est-à-dire de faire du monde, Dieu) et même d'être secrètement athée.

**L’illusion de la liberté** :

Pour Spinoza, **la nature est régie par la causalité** et **l'homme est une part de la nature**. Il ne dispose donc pas d'un libre arbitre. L'homme se croit libre car il ignore les causes qui le déterminent. L'éthique spinoziste consiste donc à se libérer par la connaissance de la nature. Il s'agit d'éliminer à sa source la superstition par une connaissance rationnelle de Dieu. La superstition est bien souvent l'arme de la politique pour gouverner les hommes, c'est donc à la fois une éthique et une politique que porte Spinoza.

**IV Repères :**

**Croire / Savoir**

On croit lorsque l'on tient pour vrai quelque chose, sans pouvoir le prouver. En général, on range la **croyance** aux côtés de l'**opinion** et du **préjugé**. En matière de religion, on entend par croyance l'acte personnel de foi qui traduit, au sens étymologique de *credere*, la confiance accordée à quelqu'un (le prophète, Dieu). En revanche, on sait quand on adhère à une idée en se fondant sur des connaissances établies qui prouvent sa vérité. A cet égard, les démonstrations ou preuves de l'existence de Dieu relèvent du savoir. C'est pourquoi croire et savoir peuvent porter sur le même objet et dire la même chose, parce que leur différence réside dans la manière de se rapporter à un contenu. Par exemple, je sais que ma vie aura un terme car je peux démontrer que les cellules vivantes s'affaiblissent. Je peux croire que cette vie biologique fera place à une vie spirituelle pour mon âme.

**Public / Privé**

On distingue public et privé comme deux sphères ou espaces, qui ne sont pas forcément en conflit ni strictement séparés. **Le public** est le fait d'être **en présence de plusieurs individus**. Par extension, le public désigne une affaire commune, mettant en jeu **l'intérêt général** : **l'État** en tant qu'administration publique. **Le privé** est référé non seulement à **l'individuel** mais, dans une certaine mesure, au **groupe** ou à la **communauté** qui ne font pas partie de l'espace public large de la société. Le privé concerne alors **les opinions**, les choix et les **modes de vie** qui nous sont **intimes**.

Par exemple, d'après le principe de laïcité, la religion est affaire privée en France. Pourtant, les lieux de culte semblent publics. Il ne faut donc pas confondre **l'espace public** au **sens large** (c'est dire ce qui est vu et entendu de tous) et **l'espace public** dans son **sens restreint**, plus politique et délimité par l'État. Cela pose le problème de la **tolérance** **des choses privées** **dans l'espace public**.

**Transcendant / Immanent**

La transcendance se caractérise par un **rapport extérieur** d'une chose à une autre chose qui se trouve au-delà d'elle, qui la dépasse et la surpasse. En religion, on fait traditionnellement du Dieu monothéiste un être **transcendant** qui est **hors du monde**, au-delà. Se transcender vers Dieu, c'est s'élever et sortir de soi. À l'inverse, **l'immanence** signifie un **rapport intérieur** et **inclusif** d'une chose à une autre. En somme, le concept de limite est sous-jacent à la transcendance et à l'immanence. Par exemple, l'extase mystique est une sortie de soi et une élévation vers Dieu, c'est une expérience transcendante. Au contraire**, le panthéisme** religieux défend l'idée d'une **immanence de Dieu** au monde : **Dieu est le monde**, il n'est ni au-dessus ni séparé, il est donc **immanent au monde**.

**V Glossaire annexe :**

**Foi**

C'est une croyance qui renvoie, dans son sens restreint, à la religion et qui, au sens large et par son étymologie latine de *fides*, désigne la confiance accordée à quelqu'un.

**Fondamentalisme**

C'est une tendance à revenir aux dogmes fondamentaux d'une religion qui manifeste une forme de radicalité (retour à la racine). Cela peut entraîner une attitude rigide et intransigeante, également qualifiée d'intégriste.

**Laïcité**

C'est un principe qui pose la séparation politique et économique des Églises et de l'État, tout en tolérant la liberté religieuse dans les limites de l'ordre public.

**Religion**

C'est un ensemble de croyances et de cultes portant sur le divin ou le sacré, et donnant des règles de vie (sous la forme d'une morale qui prescrit et interdit certaines pratiques) aux individus, qui font ainsi partie d'une communauté de croyants ou de fidèles.

**Sacré / Profane**

Ce couple de concepts est difficile à définir, mais leur étymologie montre une séparation. Le sacré est la chose séparée qui est interdite ou intouchable, tandis que le profane réfère à ce qui est devant le temple, *pro- fanum*, et qui ne fait pas l'objet d'interdits spécifiques, comme le sacré.

**Sécularisation**

C'est une notion qui signifie le transfert juridique des biens ecclésiastiques au domaine laïc et public. Séculier désigne à l'origine « dans le siècle ». La sécularisation désigne plus généralement aujourd'hui le passage du sacré au profane, à l'échelle de notre siècle.

**Superstition**

C'est une croyance – religieuse ou non – dont l'irrationalité, provoquée par la crainte ou l'ignorance, tombe dans l'excès de prêter des pouvoirs à certaines choses ou de les voir comme des signes.

**Tolérance**

Ce terme désigne la capacité à admettre et, dans le cadre de l'État, de ne pas interdire des opinions différentes des siennes.